

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

[Dossiers de la Shha](#)

[Conférences de la Shha](#)

[Sorties de la Shha](#)

Sortie du samedi 21 février 2009

DRAGUIGNAN

Compte-rendu par Michèle Lambinet, mise en page et illustration de Christian Lambinet

28 membres de la SHHA ont participé à cette sortie.

La matinée débuta à 9h30 par la visite du cimetière américain, suivie de celle de la Pierre de la Fée puis de la partie la plus ancienne de la ville. Après un copieux déjeuner à l'hôtel restaurant du Parc, situé en centre ville, nous avons visité le musée des arts et traditions populaires où une collation nous fut offerte avant de quitter les lieux.

I "IL ETAIT UNE FOIS DRAGUIGNAN":

Frédéric, notre guide du matin, nous présenta durant tout le circuit l'originalité de cette ville et de son passé. Draguignan qui compte aujourd'hui près de 40 000 habitants se trouve à 86 km de Hyères dans la vallée de la Nartuby. Cette petite rivière est un affluent de l'Argens. Draguignan s'étale dans une riche région agricole à 181m d'altitude au pied de la butte de Malmont qui culmine à 600m. Le comte Chaptal, chimiste et homme d'état français (1756-1832) appelait cet endroit "le grand jardin anglais".



Carte du Var

Selon la légende la richesse agricole du pays serait due à Saint Hermentaire devenu patron de la ville.

Au départ les celto ligures ont bâti quelques oppidums sur les collines cernant la commune. Ils furent chassés par les romains qui établirent une villa dans la plaine formée par la Nartuby à Saint Hermentaire.

Pour certains historiens, l'un des propriétaires romains se nommait Draconius et il aurait donné son nom à la localité. Mais la tradition rapporte que le 1er évêque d'Antibes aurait terrassé un monstrueux dragon qui terrorisait la population. La racine celtique Drak signifie dragon. Cet évêque et des moines se sont ensuite installés dans le secteur, où

ils ont fait des aménagements pour mettre en valeur les terres. La prospérité agricole a permis la création d'un centre commercial qu'on entoura de remparts.

Ici, comme dans bien des villes françaises, les couvents étaient fort nombreux et il existait dès le moyen âge un quartier juif, avec sa synagogue (environ 200 personnes juives en 1297). Très vite la riche cité agricole et marchande est devenue "*une ville dite de pouvoir*" : ville comtale, chef-lieu de bailliage, préfecture du Var.

"*Ville de pouvoir*", la cité était aussi réputée "*ville de contestation*". Ainsi, comme elle s'était révoltée contre l'autorité royale, le roi Louis XIV ordonna en 1659 la destruction de la forteresse du rocher, qui avait servi de refuge aux partisans des princes de sang. Au XXème siècle, lors du transfert de la préfecture à Toulon, "*la pierre de fée*" symbole de la ville fut dynamitée.

Logiquement, notre sympathique guide "*Frédéric*" aurait dû commencer par la visite de la Pierre de Fée, monument le plus ancien de la ville, mais il choisit un autre itinéraire pour diverses raisons très justifiées. Quoi qu'il en soit, passant d'un sujet à un autre pour les besoins de la visite ou pour répondre à la demande des participants, il s'efforça tout au long de la matinée de nous montrer l'évolution de la ville au cours des différentes époques et surtout "*le traumatisme des années 70*" suivi d'une petite dépression puis de la prospérité actuelle.

Draguignan, située aux portes du Verdon, est, en 2009, la 2ème ville de garnison française après Paris. C'est aussi la capitale de l'artillerie française.

Beaucoup de changements ont bouleversé les équilibres de la ville à la fin du XXème siècle. Un des plus humiliants fut le transfert de la préfecture à Toulon en 1974, d'autant que ce déplacement arrivait après d'autres aménagements également mal acceptés par la population locale.



La place du marché à Draguignan

Il y eut ainsi la mise en eau, de 1973 à 1975, du lac de Sainte Croix qui mesure 10 km de long et 3 km de large soit 2200 hectares. Pour réaliser cette étendue d'eau, le village des Salles sur Verdon fut englouti et reconstruit sur un plateau assez proche.

En 1970, au nord de la ville, on installa le plus grand champ de tir d'Europe occidentale. On y tire des obus, missiles et projectiles de toutes sortes 330 jours par an. 2500 personnes sont en permanence sur les 35 000 hectares dont 15 bâtis dans le camp de Canjuers tout proche de Draguignan.

II SUR LA ROUTE DU CIMETIERE AMERICAIN :

Pour se rendre au cimetière, notre bus emprunta le boulevard CLEMENCEAU ainsi baptisé depuis 1920 en souvenir du Tigre, qui fut député de Draguignan en 1885. Après le scandale de Panama , il perdit son siège de député de Draguignan. Mais en 1902 , il réussit à être élu sénateur du Var , Président du Conseil et ministre de l'intérieur en 1906-1907 . C'est à ce moment que se situe la politique répressive décriée par les rouges du département. Revenu au pouvoir en 1917, après la victoire de 1918, il jouit d'une grande popularité. Battu en janvier 1920, à l'élection du président de la République, il se retire de la vie politique. Si bien que depuis 1920, une des plus belles avenues de la ville porte son nom.

Le "*jardin anglais*" de Draguignan entouré d'allées de platanes, qui sont nommées les allées d'Azémar (du nom d'un des premiers préfets du Var), est décoré d'un buste du "*Tigre*" de Rodin.

Le Boulevard Clemenceau est bordé de nobles façades d'hôtels particuliers, d'un théâtre et d'une préfecture du XIX^{ème} siècle. En empruntant le boulevard Carnot qui le prolonge nous avons aperçu l'ancienne école normale de filles rappelant des souvenirs à certains de nos participants, un peu plus loin le lycée Jean Moulin qui servit d'hôpital pendant la deuxième guerre et bien sûr les grands bâtiments militaires utilisés actuellement par l'école d'artillerie.

Pour Frédéric notre guide du matin : deux choses sont vraiment uniques dans cette ville :

- la chapelle Saint Hermentaire, ancien prieuré bénédictin, sur terrain privé et visible uniquement lors des journées patrimoine.
- le mémorial sur terrain américain accordé à perpétuité au gouvernement des Etats-Unis d'Amérique par le peuple français en témoignage de gratitude envers les libérateurs de la deuxième guerre mondiale.

III LE CIMETIERE AMERICAIN ET SON MEMORIAL :



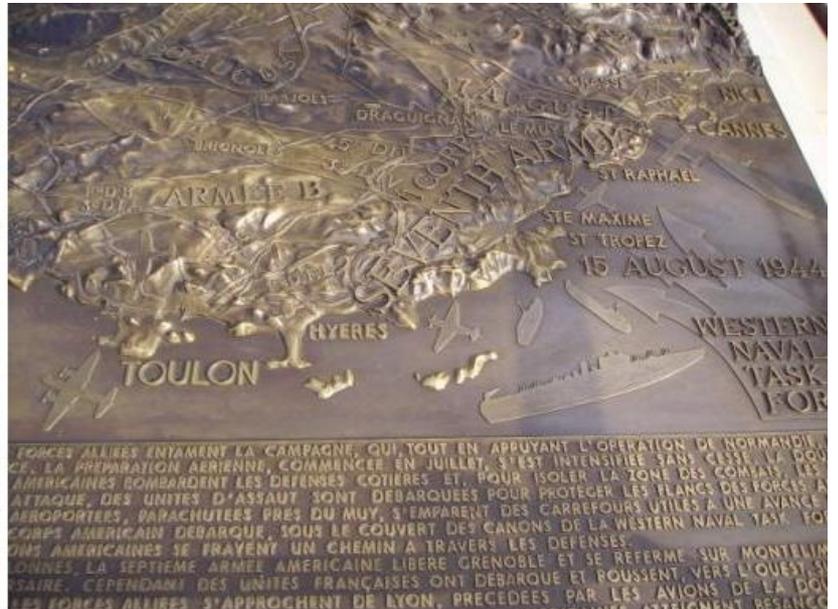
Vue du mémorial depuis l'imposant portail d'entrée

Ce cimetière, établi en 1945 sur 5 hectares, renferme les sépultures des 861 soldats américains de la 7^{ème} armée du Général Patch tombés en Provence au cours de la campagne d'août 1944. 62 stèles marquent les tombes des soldats inconnus et 1200 corps initialement enterrés ici furent rapatriés à la demande des familles. Les stèles sont en marbre blanc d'Italie. Une étoile de David marque les sépultures des soldats de confession israélite, toutes les autres sont surmontées d'une croix latine. Sur le mur des disparus sont gravés les noms de 294 soldats dont les corps ne furent jamais retrouvés ou qui reposent dans des tombes anonymes. Au pied du mémorial : une grande carte en bronze permet de suivre la progression des troupes en 1944 jusqu'au nord est du territoire français. (Petit rappel fait par notre guide sur le débarquement en Provence du 15 août 1944 puis la libération progressive du territoire jusqu'au Rhin sans oublier la jonction avec les armées venant de Normandie).



Notre groupe écoutant les explications de Frédéric, notre sympathique guide

La chapelle décorée de mosaïques dont les tons bleus dominant, est l'œuvre de l'américain Austin Purves. Celle de l'abside présente de nombreux symboles. Au centre, on y voit la Vierge Marie qui porte le défunt vers un monde meilleur. Sur la gauche, deux personnages frappés de douleur pleurent leur enfant défunt. A droite, Saint Louis debout devant les murs d'Aigues Mortes d'où il s'embarqua pour les croisades est là pour montrer que nos libérateurs sont aussi arrivés par la mer et, comme notre bon roi, ils sont venus pour défendre des valeurs dans un pays occupé. Les travaux furent terminés dix ans après la libération et l'ensemble fut inauguré en 1956. Ce site fut choisi parce qu'il se trouve sur la route choisie par la 7ème armée américaine du Général PATCH pour remonter vers le nord. Quant au cimetière, il porte le nom du Rhône dans la vallée duquel se déroulèrent, à la fin de l'été 1944, les principales opérations qui conduisirent à la libération du sud-est français.



Devant le monument du mémorial, une imposante représentation en bronze du théâtre des opérations militaires de la reconquête du pays.

La Lorraine fut libérée à partir de septembre après la jonction en Côte d'Or le 11 septembre : des armées des deux débarquements.

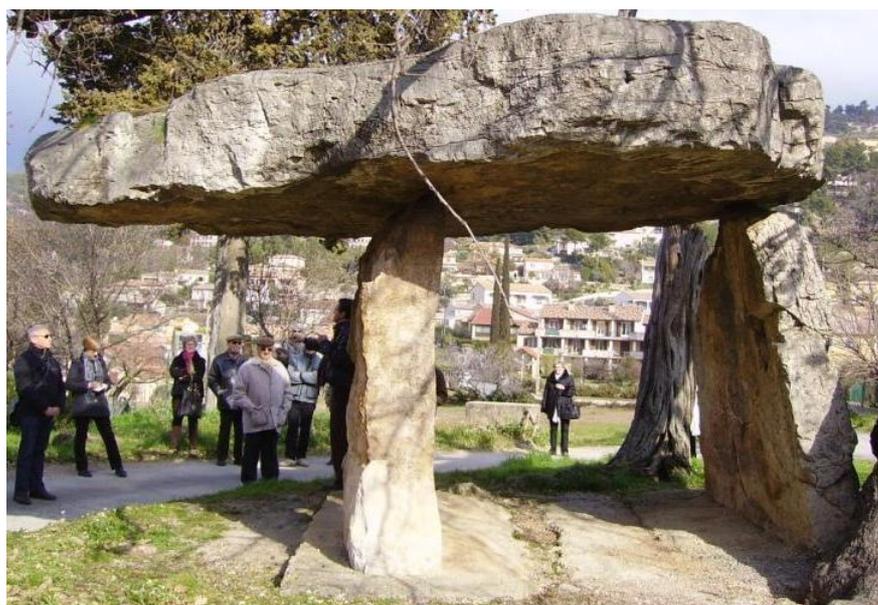
Rappel : Opération Overlord le 6 juin 1944 en Normandie et opération Dragoon le 15 août 1944 en Provence. Pour notre région, le plan des américains était de conquérir une tête de pont à l'est de Toulon entre Cavalaire et Fréjus afin de s'en servir comme base pour l'attaque et la prise de Toulon et de Marseille. De Gaulle avait nommé le Général DE LATTRE DE TASSIGNY commandant des troupes françaises d'Anvil. Les américains lui ont fort diplomatiquement laissé le commandement des troupes françaises.

Les frais d'aménagement et d'entretien de ce cimetière sont à la charge des américains.

IV LE DOLMEN DE LA PIERRE DE FEE (classé monument historique).



En montant vers ce dolmen par la D 955 en direction de Comps sur Artuby, nous avons depuis notre bus une vue magnifique vers la vieille ville de Draguignan et notamment vers la tour de l'horloge. Cette tour remplace l'ancien donjon démoli en 1660 sur ordre du roi Louis XIV pour punir les révoltés dracénois. C'est une tour non défensive flanquée de fausses échauguettes et surmontée d'un joli campanile en fer forgé ouvragé.



La pierre de fée est un dolmen de 40 tonnes dont la table mesure 6 mètres sur 4,5 et pèse environ 20 tonnes. Cette table repose sur trois pierres levées hautes de plus de 2 mètres. C'est un dolmen dit squelettique puisqu'il ne possède plus que 4 pierres. On peut d'ailleurs constater que le soubassement est en béton et que la partie supérieure de l'une des pierres dressées verticalement est constituée d'un bout de calcaire récent. En janvier 1975 les opposants au transfert de la préfecture à Toulon avaient placé une bombe sous la dalle du dolmen,

et par chance les dégâts ne furent pas ce qu'ils espéraient, ainsi le dolmen fut redressé. Selon la légende la fée Esterelle y côtoyait des amants transformés en pierre après quelques aventures galantes d'où le surnom du dolmen.

Aujourd'hui un vieux chêne et un cède protègent le squelette d'un monument qui fut autrefois plus imposant. Ces pierres de mémoire comme d'autres mégalithes furent abîmées par le temps voire dégradées volontairement. Quoiqu'il en soit peu de gens savent que c'est le dolmen le plus important du Var et que notre département possède un riche patrimoine mégalithique (environ 50 dolmens et une bonne vingtaine de menhirs connus et datés de la fin du néolithique dans le Var).

V PROMENADE EN CENTRE VILLE

Ce compte-rendu passe aujourd'hui d'un sujet à un autre, mais il est fonction de notre parcours dans Draguignan mais aussi de la demande très intéressée et très sérieuse de nos sympathiques participants hyérois qui par exemple tenaient absolument à voir le buste de Clémenceau ou bien l'ancienne préfecture.

Notre bus nous déposa donc près du très expressif buste du "Tigre".

De là nous avons gagné la Place René Cassin qui se trouve à l'emplacement des anciens remparts. C'est dans ce quartier que fut construite la mairie. Une ruche et le cabinet du maire sont installés dans l'ancienne chapelle des cordeliers. Revint à cette occasion le leitmotiv de notre guide "*DRAGUIGNAN : ville d'autorité et de pouvoir moral*".

Il en profita à ce moment-là pour nous mentionner qu'au moyen-âge plus de onze ordres religieux étaient installés dans la ville : les cordeliers, dominicains, augustins, observantins, minimes, ursulines, visitantines... Tous avaient leurs couvents.

ALIOS NUTRIOS, MEOS DEVORO, je nourris les autres et je dévore les miens telle est la devise de Draguignan où tous les symboles sont présents à l'intérieur comme à l'extérieur des bâtiments publics.



Buste de Clémenceau par Rodin



La cour de l'hôtel de ville est baptisée Jean Aurin. Celui-ci fut un des canonniers de la garde impériale blessé à Wagram et décoré de la Légion d'honneur par Napoléon lui-même. Le dragon est représenté sur le sol de cette cour et le monument aux morts occupe tout un mur (y sont gravés plus de 200 noms de tués durant la grande guerre puis ceux de la deuxième et de celles d'Indochine et d'Algérie).



Malgré l'effet de perspective, on voit que la tour du clocher penche dangereusement. Observez à droite la voûte tronquée et remplacée par une charpente en bois plus légère.

De là, nous avons gagné l'église paroissiale St Michel en passant devant d'anciens hôtels particuliers et devant le siège de la CGT qui occupe une partie de l'ancienne préfecture. L'actuelle église de style néogothique fut construite sur une rivière souterraine vers 1860. Comme elle s'enfonçait, elle fut fermée de 1964 à 1967. On songea à la raser mais pour ne pas choquer la population, même si autrefois elle était dite "*rouge*", on l'a simplement décapitée et on a remplacé les voûtes très lourdes par une charpente en bois afin que les fondations résistent mieux.



Cette église abrite actuellement entre autres :

- un tableau central de Jean Baptiste Van Loo daté de 1792 "*St Pierre délivré par un ange*", tableau donné par un préfet au 19ème siècle.
- Une statue de Saint Hermentaire en bois doré du 18ème siècle, il terrasse le dragon.
- Une récente reproduction de mère Thérèse grandeur nature et très expressive.
- Des orgues de 1887.
- De belles sculptures sur la très grosse porte en bois représentant l'une Saint Hermentaire et l'autre l'ange Saint Michel vainqueur lui aussi du dragon...

Les mobiliers les plus importants furent transportés ailleurs pendant les travaux et tous ne sont pas encore revenus. A cette occasion notre guide en "*bon dracénois*" en profita à nouveau pour nous mentionner les grandes dates de la deuxième moitié du XXème siècle fort importantes pour la localité :

- 1956 Gel des oliviers
- 1964 Fermeture de l'église.
- 1974 Retrait de la préfecture.
- 1975 Pierre de Fée dynamitée.
- Années 70 L'aménagement du Verdon et l'installation du camp de Canjuers.....

Après un repas copieux et convivial à l'Hôtel du Parc situé en centre ville, l'après-midi fut entièrement consacré au musée des arts et traditions populaires de Provence.

VI LE MUSEE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DE PROVENCE

Le musée occupe un ensemble de bâtiments, propriété de la ville qui appartenaient il y a encore peu de temps à la congrégation Notre Dame de la Miséricorde du Bon Pasteur. Même si aujourd'hui Draguignan compte beaucoup de fonctionnaires, la ville est restée longtemps une bourgade rurale au centre d'un bassin où dominaient les activités agricoles et l'artisanat lié au monde rural.



A gauche, notre groupe attentif aux explications données par notre charmante guide. A droite, un espace consacré à la technique de production de la soie (important secteur d'activité jusqu'au début du Xxème siècle)

Ainsi ce musée présente sur 600m² les activités d'autrefois (agriculture, oléiculture, industrie du liège, sériciculture, apiculture, viticulture, élevage ovin, ...). Il dispose de plus de 2400m² de réserves et 99% des objets présentés sont des dons. Une deuxième partie est consacrée à la vie quotidienne d'autrefois dans le Var :

- mobilier domestique (armoires berceaux chaufferettes...)
- objets religieux
- costumes et confection du boutis
- les poteries, les tomettes de Salernes...
- les fêtes et autres distractions (galoubets et tambourins sont exposés ainsi que les premières boules de pétanque en buis couvertes de clous).
- matériel agricole de plus grandes dimensions présenté en extérieur juste avant la sortie (charrues, chariots...).



Le musée présente une belle collection de matériel agricole ancien...

Pour clore cette visite nous avons eu la surprise de bénéficier d'une collation (anchoïade accompagnée d'un verre de rosé de Provence...) offerte par le musée que nous remercions.

Pour conclure, nous retiendrons que, placée dans un bassin situé entre le Verdon et la Mer Méditerranée, Draguignan a vu passer de nombreuses célébrités telles Victor Hugo ou Clémenceau et surtout qu'elle a connu bien des bouleversements au cours des dernières décennies.

Au XIX^{ème} siècle, Haussmann, dit "*le Castor*" pour Paris, fut préfet du Var mais ne joua aucun rôle de grand bâtisseur pour la ville. C'est Azémar, le baron préfet du début du 19^{ème} siècle, qui fit démolir de vieilles maisons et ouvrir de belles allées ornées de platanes (l'arbre qui apporte de l'ombre en été et qui laisse passer le soleil en hiver). Pendant longtemps la ville fut comblée d'honneur notamment à partir du moment où l'on y installa la préfecture que Toulon avait perdue. Draguignan était la première ville du département avec son palais de justice, sa prison, son théâtre, sa préfecture... La poste fut même inaugurée en 1909 par le président de la république Armand Fallières le 1^{er} président qui voyageait beaucoup en province à bord d'une automobile. Tout cela les anciens dracénois ne l'ont pas oublié !

Aujourd'hui Draguignan compte environ 40 000 habitants et selon une étude du magazine "*l'express*" de mai 2008 elle était 2^{ème} après Roissy pour une croissance du nombre des emplois de plus de 30% depuis l'an 2000. Mais certains diront qu'elle n'est plus que la 5^{ème} ville du département du Var après Toulon, La Seyne, Hyères et Fréjus.

En conclusion : nos guides du matin et de l'après-midi nous ont très bien présenté toute l'histoire de la ville et son adaptation aux grands changements survenus à la fin du XX^{ème} siècle dans sa région qu'on appelle : la DRACENIE. Les hyérois que nous sommes garderont un excellent souvenir de la visite dans cette ville de Provence très intéressante par son passé et son patrimoine.

Bibliographie :

Miniguides Histoire α Collections n°15 Provence - de l'occupation à la libération (Alexandre Thers)
Miniguides Histoire α Collections n°16 Provence - le débarquement (Alexandre Thers)
Le Var des Collines (collection Edisud) -> disponible à la médiathèque d'Hyères

Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

[Wikipédia - Draguignan](#)

[Provence-Web - Draguignan](#)

[Communauté d'agglomération dracénoise](#)

[Histoire de Draguignan](#)

[Musées à Draguignan](#)

[Draguignan d'hier et d'aujourd'hui](#)

[Histoire de l'église paroissiale de Notre-Dame et Saint-Michel de Draguignan](#)